



« Eole, dieu des vents, habitait une île flottante. Il y reçut Ulysse et lui fit présent d'une outre merveilleuse dans laquelle étaient enfermés tous les vents contraires à sa navigation. Mais pendant le sommeil d'Ulysse, ses compagnons curieux ouvrirent l'outre et les vents s'échappèrent et déchaînèrent une série de tempêtes. »

L'Odyssée



Clément ADER (1841-1925)

Après avoir apporté quelques améliorations au téléphone et contribué à l'installation du premier réseau téléphonique parisien, Clément Ader reprend l'étude d'un véhicule plus lourd que l'air et qui permettrait de voler. Il y parvint vers 1890 après sept années de travail. Il baptisa ce type de véhicule un **avion** (sur la base du mot latin avis qui signifie oiseau) et son prototype **Eole** (en référence au dieu grec des vents).



Une chauve-souris, la roussette, a inspiré à Clément Ader la forme caractéristique des ailes de son avion. Elles étaient constituées d'une armature en bois recouverte d'une membrane de soie fixée par 6500 boutons ! L'envergure totale atteignait 13,70 mètres.

Le fuselage, recouvert de soie également, reposait sur trois roues (le croquis ci-dessus, réalisé avant, comporte trois patins).

L'hélice de bambou à quatre pales était entraînée par un moteur à vapeur de 17,5 kg et d'une puissance de 20 chevaux. Le 9 octobre 1890, dans le parc d'un château de Seine-et-Marne, à l'abri des regards indiscrets, l'Eole parvint à parcourir environ 50 mètres à 20 centimètres du sol.



Orithyie était l'une des trois sœurs de Procris. **Borée**, le vent du nord, s'éprit d'elle, mais son père, le roi Erechthée et le peuple d'Athènes s'opposèrent à ce mariage pour la simple raison que Térée, l'époux de Procné, venait lui aussi du nord. Ils avaient donc pris en haine tout ceux qui y vivaient et refusèrent de donner la jeune fille à Borée.

Mais ils étaient insensés de croire qu'ils pourraient empêcher ce que le Grand Vent désirait. Borée secoue ses ailes, de leurs battements se répand un souffle sur toute la terre et la vaste étendue de la mer frissonne ; traînant sur les cîmes des montagnes son manteau poussiéreux, il balaie le sol et dans sa passion, caché par un nuage, il enserme dans ses ailes fauves Orithyie tremblante de peur.

Ovide, Les Métamorphoses (livre VI) v. 703 à 707

LES VENTS RÉGIONAUX : Le mistral, la tramontane, l'autan, le föhn, le blizzard, le simoun, le sirocco, le khamsin, les brises de mer et de terre, les moussons, etc.

